

—C'est égal, c'est trop : ma mère ne sera pas contente.

Ecoute, ne dis rien, laisse-moi arranger l'affaire ; quand nous arriverons je confesserai la chose à ma mère, je lui dirai : "Maman j'ai donné une piastre de trop, c'est vrai : quand vous m'acheterez une robe neuve, prenez-la d'une piastre moins cher, rattrapez cela à la vanité, bonne mère. Allez, elle vous en a volé bien d'autres"... Et ma mère me donnera un petit soufflet sur la joue et un gros baiser sur le front, en me disant : "Va, tu es une bonne fille." Et la chose se passa absolument comme elle l'avait prévu.

Mes amis, qui est-ce qui n'en peut faire autant ? on retranche sur ce que l'on donne et il en reste pour ceux qui n'ont rien : vous le ferez.

Vous avez besoin de bonheur, je n'en veux pas priver vos cœurs, je veux qu'il y en ait pour tous. Prenez quelques pièces de monnaie, allez les porter à une pauvre mère avec des paroles comme vous savez les dire, et la mère vous répondra : "Merci, oh ! merci, vous nous sauvez la vie !" Et dans ce merci il y aura plus de douces émotions que dans toutes les fêtes du monde.

Dévotion du Bienheureux Gérard à l'Enfant-Jésus.



GÉRARD Majella, disciple de saint Alphonse, fut venu, dès l'enfance, de grâces de choix. Tout son bonheur était d'être conduit à l'église, en présence du Saint-Sacrement ; souvent il s'y rendait seul ; il se tenait là si modeste, si recueilli, qu'on pouvait facilement comprendre qu'il y était attiré et retenu par quelque appât invisible. C'est qu'en effet dès lors il recevait de son JÉSUS des marques admirables de tendresse. Il avait coutume de se rendre, à la dérobée, à une chapelle distante d'un demi-mille environ de la maison de ses parents, et où l'on vénère une statue de la sainte Vierge tenant son fils entre ses bras. Le petit Gérard s'y tenait à genoux, absorbé dans la prière, et il s'en retournait à la maison avec un pain d'une grande blancheur. A diverses reprises sa mère lui demanda qui lui donnait ce pain, et il répondit toujours qu'il le recevait du fils d'une très belle dame.

Dans la crainte de quelque malheur, la bonne et prudente mère voulut un jour le suivre pour savoir où il se rendait, et quel était l'enfant qui lui donnait ce pain mystérieux.

Jugez de sa surprise et de sa joie, quand elle vit son petit Gérard entrer dans la chapelle, se mettre en oraison, et après quelque temps,